

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 17 (1876), p. 184-196

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17__184_0

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

VARIÉTÉS.

1. — *Statistique du grand-duché de Bade.*

C'est le recensement de 1871, le dernier qui ait été fait, qui sert de base à la statistique du grand-duché de Bade. A cette époque le chiffre de la population était de :

1,390,448 sujets badois.
 57,303 sujets d'autres États allemands.
 13,811 étrangers.

 1,461,562

dont 712,551 du sexe masculin et 749,011 du sexe féminin. En décomposant ce chiffre au point de vue des différentes confessions, on y trouve :

942,560 catholiques romains.
 491,008 protestants évangéliques.
 25,703 israélites.
 2,291 d'autres confessions.

 1,461,562

Le grand-duché est divisé administrativement en 11 arrondissements qui sont à leur tour groupés en 4 cercles dont le nom des chefs-lieux suffit à indiquer la position :

	SUPERFICIE.	POPULATION.
	kilom. carrés.	habitants.
Constance	4,169	276,263
Fribourg	4,739	434,902
Carlsruhe	2,572	365,745
Mannheim	3,594	384,652
	<hr/>	<hr/>
	15,074	1,461,562

soit 96 habitants par kilomètre carré. Le cercle de Constance, le moins peuplé proportionnellement à sa superficie (66 habitants par kilomètre carré), comprend, outre la rive badoise du lac, les districts les plus pauvres de la Forêt-Noire. Le cercle de Carlsruhe, dont la plus grande partie est située en plaine, dans la vallée du Rhin, est celui dont la population offre le plus de densité (141 habitants par kilomètre carré).

Le mouvement de la population, pendant l'année 1874, présente dans son ensemble un caractère régulier de progression ; c'est presque exclusivement dans le cercle de Constance qu'on relève une diminution du nombre des naissances. L'accroissement local est surtout sensible dans les arrondissements qui contiennent de grandes villes et des centres industriels : il est pour l'arrondissement de Carlsruhe de 6,228 habitants, Mannheim 6,029 habitants, Pforzheim 5,469 habitants, Fribourg 3,181 habitants, Bade 1,022 habitants, etc. ; il ne s'agit là, bien entendu, que d'un déplacement de population déterminé par l'attraction des villes et le développement de l'industrie et qui s'opère au détriment des campagnes et de l'agriculture.

Naissances. — Décès. — Mortalité des enfants. — Le chiffre des naissances a été supérieur à celui de 1873 (61,058 contre 60,571) ; il représente une naissance par 12 habitants du sexe féminin, mais celui des décès a été également supérieur (43,947 contre 42,533), de sorte que l'excédant des naissances sur les décès est inférieur à celui de 1873 (17,111 contre 18,118, diminution 1,007) ; il n'en reste pas moins un accroissement réel de 1.17 p. 100. — La mortalité des enfants au-dessous d'un an a été assez grande dans le cercle de Constance, dans lequel, comme on l'a dit plus haut, se trouvent les communes les plus pauvres du grand-duché ; dans plusieurs arrondissements, elle atteint 40 et 45 p. 100 et n'est attribuée qu'à la négligence et à l'insuffisance ou aux mauvaises conditions de l'alimen-

tation. En outre, dans les districts isolés de la Forêt-Noire les secours médicaux ne sont pas toujours à portée; du reste, dans la vallée du Rhin, plus peuplée et qui offre sous ce rapport beaucoup plus de ressources, on constate chez les habitants de la campagne une singulière négligence à réclamer l'assistance des médecins; dans la commune de Schwetzingen près Mannheim, sur 868 décédés, 486 n'avaient été soumis à aucun traitement; dans celle de Weinheim (même cercle), 260 sur 530 décès.

Mariages. — Le nombre des mariages célébrés a été un peu inférieur aux chiffres de 1873, — 13,020 contre 13,459.

Émigration. — L'émigration, qui avait déjà diminué en 1873 de 1,787 têtes, présente encore une nouvelle diminution de 1,333 têtes : elle n'a été que de 1,257 personnes, dont 871 pour les États-Unis du Nord de l'Amérique. Ces émigrants ont emporté un capital de 1,370,000 fr.; les 2,590 émigrants de l'année précédente avaient emporté 1,912,000 fr.; il ne s'agit ici, bien entendu, que des individus qui se sont fait délier de leurs obligations comme sujets badois et ont obtenu l'autorisation de quitter le pays. Pour avoir le chiffre complet de l'émigration, il faudrait ajouter celui des jeunes gens qui partent irrégulièrement pour se soustraire au service militaire et qui restent sous le coup des poursuites comme réfractaires; ce chiffre a été fort élevé pendant les premières années qui ont suivi la guerre : il a peut-être diminué depuis que les générations appelées ont eu le temps de se familiariser d'avance et de se réconcilier avec l'idée des nouveaux devoirs qui les attendent.

Immigration. — L'émigration est en partie compensée par l'établissement dans le pays d'étrangers, de race allemande ou autres, au nombre de 160, apportant avec eux un capital de 500,000 fr.; l'importance de cette immigration avait été en 1873 de 191 personnes et de 1,600,000 fr.

Contraventions de police. — Le chiffre des crimes et délits est resté à très-peu de chose près stationnaire, mais celui des contraventions de police présente une augmentation marquée: de 27,960 en 1872, il était déjà monté en 1873 à 29,770, il atteint en 1874 32,498. Ce chiffre est celui des contraventions constatées par une condamnation; le nombre des poursuites avait été de 38,715, dont 6,217 ont été suivies d'acquiescement. L'augmentation est surtout sensible pour les contraventions contre les mœurs, qui n'étaient en 1872 que de 1,463, en 1873 de 1,680, et en 1874 de 2,013; les infractions à l'ordre public sont également montées de 13,000 à 16,000. C'est naturellement dans les grandes villes qu'on relève le plus grand nombre de contraventions : à Mannheim 5,007, Carlsruhe 4,992, Pforzheim 4,068, Fribourg 2,007, Heidelberg 2,241.

Consommation des spiritueux. — L'usage des spiritueux, considéré au point de vue de l'ivrognerie, a généralement plutôt diminué qu'augmenté. La seule exception à cette situation favorable est relevée dans quelques arrondissements de la Forêt-Noire : c'est à elle qu'on doit une très-légère augmentation du produit des taxes sur les spiritueux, qui s'est élevé de 357,000 fr à 359,000 fr.

Naissances illégitimes. — Le nombre des naissances illégitimes est en décroissance : de 5,695 en 1872, il était descendu en 1873 à 5,598 et n'est pour 1874 que de 5,138. Cette diminution est due aux modifications apportées, il y a quelques années, à la loi réglant l'assistance publique, qui subordonnait le mariage au consentement de la commune. La commune avait le devoir d'assister les indigents de

son ressort avait, par contre, le droit d'imposer comme condition essentielle du mariage la justification des ressources nécessaires à l'entretien de la famille à venir, condition qui équivalait à une interdiction du mariage pour les classes inférieures. Cette loi aussi injuste qu'immorale a fini par disparaître, et le résultat a été, pour les premières années qui ont suivi sa suppression, de tripler le nombre des mariages et d'amener une réduction proportionnelle du nombre des naissances illégitimes; en 1874, et pour l'ensemble du grand-duché, le nombre de ces dernières ne représente plus que 8 p. 100 du chiffre total des naissances. Dans le cercle de Constance, qui comprend les parties les plus pauvres du pays, la proportion des naissances illégitimes est de 11.37 p. 100; elle est de 9.2 dans le cercle de Fribourg, de 6 dans le cercle de Carlsruhe, et de 7.9 dans celui de Mannheim.

Caisses d'épargne. — La situation des caisses d'épargne, considérées comme un témoignage de la moralité et de l'esprit d'épargne des populations, est satisfaisante. Le nombre de ces établissements s'est accru de 2 pendant l'année 1874 et est aujourd'hui de 99. Les nouveaux versements se sont élevés à 33,375,000 fr., les remboursements réclamés à 19,048,000 fr., soit un accroissement réel d'épargne de 14,327,000 fr. Le montant des dépôts en caisse à la fin de l'année était de 103,667,000 fr. au lieu de 89,340,000 fr. à la fin de 1873. L'arrondissement de Carlsruhe est celui qui possède le plus grand nombre de caisses d'épargne (21); viennent ensuite les arrondissements d'Offenbourg, 17; Lœrrach, 13; Constance, 10; l'arrondissement de Mannheim, qui renferme une population ouvrière considérable, n'en possède que 3.

Procès civils. — Faillites. — Les actes de procédure judiciaire et procès entre particuliers ont sensiblement augmenté. Le nombre des sommations de paiement est monté de 83,100 à 87,500; celui des saisies immobilières de 604 à 676, des saisies mobilières de 1,180 à 1,490; le nombre des procès jugés par les tribunaux civils a été de 30,800 contre 28,900 en 1873; enfin celui des faillites déclarées de 270 contre 450. Les titres hypothécaires librement concédés représentent 51,230,000 fr. contre 48,000,000 fr. en 1873; les hypothèques prises en vertu de décisions judiciaires 23,252,000 fr. contre 21,110,000 fr. Ces résultats regrettables ne sont pas dus au progrès de l'esprit de chicane, mais à la fâcheuse situation du commerce et de l'industrie qui a mis un plus grand nombre de débiteurs dans l'impossibilité de tenir leurs engagements et forcé les créanciers à réclamer l'assistance de la loi: le chiffre élevé des faillites ne laisse aucun doute à cet égard.

Impôts, capital imposable. — La valeur du capital imposable, qui sert de base à la répartition des impôts directs, présente sur l'année précédente une augmentation de 85 millions de francs: elle est estimée à 3,141,600,000 fr. contre 3,057,900,000 fr. Ce chiffre s'obtient en prenant, pour chaque sorte de revenus, le produit de l'année précédente et en le capitalisant au moyen d'une multiplication par 20 ou par un autre chiffre plus élevé, selon la nature du revenu. Voici la part des différents revenus qui servent de base aux 5 contributions directes dans l'ensemble du capital imposable:

	1874.	1873.
CAPITAL SOUMIS		
à l'impôt foncier.	1,162,800,000	1,159,600,000
— sur les maisons.	487,200,000	469,900,000
— sur le commerce	587,800,000	564,300,000
— du capital	773,000,000	741,200,000
— des classes.	130,800,000	122,900,000
	<u>3,141,600,000</u>	<u>3,057,900,000</u>

Ces chiffres représentent, pour le grand-duché, la capitalisation des revenus de toute nature. L'augmentation porte sur toutes les sortes de revenus, mais elle est due beaucoup plus à un renchérissement général déterminé par la diminution de valeur de l'argent qu'à un accroissement réel de la fortune publique. La plus forte augmentation provient du commerce (22 millions); or, il est notoire que la situation du commerce et de l'industrie n'a été rien moins que brillante en 1874; si le capital engagé dans ce genre d'opérations a été plus considérable, ce ne peut être que par suite du renchérissement des salaires, de la hausse des prix, etc., mais le bénéfice réalisé n'a certainement pas augmenté. La valeur de la propriété bâtie s'est considérablement accrue par suite du mouvement d'immigration dans les villes, signalé depuis plusieurs années et qui n'a pas encore pris fin : il a amené une hausse des prix de location et par suite du prix de vente des immeubles.

Impôts directs. — Le chiffre des impôts directs perçus sur le capital indiqué plus haut a été :

	1874.	P. 100 du capital imposable.	1873.	P. 100 du capital imposable.
Impôt foncier et maisons . .	7,307,000	0.442	7,263,000	0.445
— sur le commerce. . .	2,651,000	0.451	2,558,000	0.453
— du capital.	1,158,000	0.149	1,109,000	0.149
— des classes	563,000	0.430	527,000	0.420
	<u>11,679,000</u>		<u>11,457,000</u>	

soit une augmentation de 222,000 fr. sur le produit des impôts directs. L'arriéré à recouvrer à la fin de 1874 n'était que de 49,800 fr., tandis qu'il était à la fin de 1873 de 57,700 fr.

Impôts indirects. — Les contributions indirectes, dont le produit est le signe le plus certain de l'état de la fortune publique, sont en diminution de 596,000 fr. sur l'année précédente. Cette branche importante des revenus de l'État, qui comprend 4 sortes de droits sur les vins, l'accise sur les bières indigènes ou importées, sur les alcools indigènes ou importés, sur la viande de boucherie, et les droits de mutation sur la propriété immobilière, n'a produit que 9,044,000 fr. contre 9,640,000 en 1873. Les recettes provenant des droits de justice et de police (papier timbré, taxes, amendes, recettes diverses) ne présentent qu'une augmentation insignifiante, 3,501,000 fr. contre 3,467,000 fr., ainsi que celles provenant des amendes, dommages-intérêts, etc., en matière forestière, 145,000 fr. contre 129,000 fr.

(Rapport consulaire.)

2. — Les morts accidentelles en Belgique.

En même temps que les homicides et les suicides (1), la statistique belge des causes de décès relève les morts accidentelles, avec la distinction des sexes et des accidents qui ont déterminé les décès.

Les résultats obtenus sont publiés pour cinq années consécutives; nous allons les réunir dans une forme systématique, afin de pouvoir les comparer entre eux et en tirer des conclusions utiles.

(1) Voyez numéro de juin, page 159.

NATURE DES ACCIDENTS.	1870.	1871.	1872.	1873.	1874.	TOTAL PAR SEXE.		TOTAL général.
						Hommes.	Femmes.	
Submersion	480	542	550	558	545	2,234	441	2,675
Chute d'un lieu élevé	302	294	279	334	394	1,418	185	1,603
Brûlures	293	252	217	221	225	716	492	1,208
Convois de chemins de fer	132	146	171	235	200	811	73	884
Voitures, chevaux	175	144	160	164	155	714	84	798
Machines industrielles	83	84	143	143	137	532	58	590
Asphyxie par suffocation	79	108	70	70	52	308	71	379
— par le charbon	40	31	29	41	27	151	17	168
Armes à feu	54	25	28	17	24	135	13	148
Inanition	37	25	30	8	11	75	36	111
Instruments tranchants et autres	18	17	15	8	16	65	9	74
Empoisonnement	16	7	8	9	10	32	18	50
Strangulation	9	16	5	12	4	35	11	46
Autres causes	214	221	269	248	175	907	220	1,127
Totaux	1,932	1,912	1,974	2,068	1,975	8,133	1,728	9,861

De la dernière colonne du tableau il résulte que près de dix mille personnes sont mortes en Belgique par accident dans l'espace de cinq ans; c'est, par an, une moyenne de 1,972, et une mort accidentelle sur 2,700 habitants, en prenant pour base la population au 31 décembre 1874, qui est de 5,336,634.

La différence d'une année à l'autre s'établit de la manière suivante :

ANNÉES.	NOMBRE.	AUGMENTATION.	DIMINUTION.
1870	1,932	»	»
1871	1,912	»	20
1872	1,974	62	»
1873	2,068	94	»
1874	1,975	»	93
Totaux	9,861	156	113
Différence en plus 43 sur cinq ans.			

En résumé, 412 homicides, 1,812 suicides et 9,861 morts accidentelles, ensemble 12,085 victimes; tel est le bilan des morts violentes en Belgique dans toute la période quinquennale.

La mort accidentelle frappe quatre fois plus d'hommes que de femmes; c'est par la brûlure et par la submersion, par le feu et l'eau que les femmes périssent le plus.

Sous le rapport de la fréquence en général, les noyés tiennent la tête du tableau. Viennent ensuite les victimes de chutes d'un lieu élevé : échafaudages, arbres, etc. Les individus écrasés au chemin de fer, par des voitures, charrettes ou chevaux, par des machines industrielles, forment plus du cinquième du nombre total. Les nombres les plus faibles portent sur l'empoisonnement et sur la strangulation, qui accusent respectivement 50 et 46 victimes. Le chiffre 1,127 pour les autres causes est trop élevé comparativement à l'ensemble du travail; il faudrait pouvoir le décomposer.

Le mouvement international, qu'on inaugure à Bruxelles en vue de multiplier les moyens de préservation et de sauvetage, aura indubitablement pour effet de réduire, dans l'avenir, le nombre des morts accidentelles; gouvernements et sociétés philanthropiques rivalisent de zèle pour atteindre ce but louable. Tous les ans, pendant les fêtes commémoratives de la révolution belge, a lieu la distribution solennelle des récompenses pour actes de courage et de dévouement.

X. HEUSCHLING.

3. — *La population du royaume des Pays-Bas au 31 décembre 1874.*

Il résulte des rapports sur la situation des provinces, présentés par les États députés, que la population du royaume des Pays-Bas se répartit de la manière suivante :

PROVINCES.	HOMMES.	FEMMES.	TOTAL.
Nord-Brabant	224,445	223,187	447,632
Gueldre	224,905	220,575	445,480
Sud-Hollande	354,076	381,239	735,315
Nord-Hollande	299,252	321,638	620,890
Zélande	90,501	93,714	184,215
Utrecht	89,410	92,547	181,957
Frise	154,516	156,730	311,246
Overyssel	134,201	128,807	263,008
Groningue	116,716	119,592	236,308
Drenthe	57,427	53,666	111,093
Limbourg	117,051	113,068	230,119
Totaux du royaume	1,862,500	1,904,763	3,767,263
Ces chiffres étaient en 1873 de	1,835,737	1,880,047	3,715,784
Augmentation en 1874	26,763	24,716	51,479

Cette augmentation s'est produite :

Par excédant des naissances sur les décès :

PROVINCES.	NAISSANCES.	DÉCÈS.	EXCÉDANT des naissances sur les décès.
Nord-Brabant	14,650	9,399	5,251
Gueldre	14,393	9,238	5,155
Sud-Hollande	30,780	19,851	10,929
Nord-Hollande	22,905	14,812	8,093
Zélande	7,556	4,297	3,259
Utrecht	6,606	4,500	2,106
Frise	10,625	5,875	4,750
Overyssel	8,499	5,580	2,919
Groningue	8,160	4,799	3,361
Drenthe	3,767	2,074	1,693
Limbourg	7,554	4,688	2,866
Totaux	135,495	85,113	50,382

Par excédant du nombre des habitants nouvellement établis dans les différentes communes sur celui des départs :

PROVINCES.	NOUVEAUX établis.	DÉPARTS.	EXCÉDANT des nouveaux établis sur les départs.	EXCÉDANT des départs sur les nouveaux établis.
Nord-Brabant	19,889	20,239	»	350
Gueldre	23,011	23,790	»	779
Sud-Hollande	43,249	40,031	3,218	»
Nord-Hollande	34,745	32,310	2,435	»
Zélande	9,941	11,164	»	1,223
Utrecht	12,403	12,029	374	»
Frise	15,245	16,174	»	929
Overyssel	13,011	13,418	»	407
Groningue	12,942	12,757	185	»
Drenthe	7,022	7,787	»	65
Limbourg	8,424	8,639	»	215
Totaux	199,882	197,638	6,212	3,968
			3,968	
Excédant des nouveaux établis sur les départs.			2,244	
Excédant des naissances sur les décès			50,382	
			52,626	

La différence (1.147) entre le chiffre ci-dessus et celui de 51,479 est la conséquence des rectifications apportées dans les registres de la population des communes par suite d'inscriptions annulées d'habitants qui y avaient été portés par erreur et par l'inscription d'office d'autres habitants qui, à tort, n'y figuraient pas.
(*Rapport consulaire.*)

4. — Population des possessions hollandaises dans l'archipel Indien.

L'un des principaux journaux de Batavia, l'*Algemeen Dagblad*, organe semi-officiel du gouvernement colonial, a publié récemment, sur la population des possessions hollandaises de l'archipel Indien, quelques renseignements statistiques qui peuvent se résumer ainsi :

Au mois de décembre 1873, les îles de Java et de Madura comptaient 17,786,118 habitants, savoir :

27,009	Européens.
190,603	Chinois.
8,383	Arabes.
14,573	individus de diverses races asiatiques.
17,545,550	indigènes.
17,786,118	dont 8,517,659 hommes et 9,268,449 femmes.

Abstraction faite de ces deux îles, les autres possessions comprenaient à la même époque :

7,054	Européens.
104,803	Chinois.
1,560	Arabes.
5,009	individus de race asiatique non spécifiée.

Quant aux indigènes qui vivent dans ces possessions, on n'en connaît pas le chiffre exact ; des recensements partiels en portent le nombre à 251,971 pour l'intérieur de Sumatra ; 594,550 pour la côte occidentale de la même île ; 501,085 pour la côte orientale ; 365,798 pour la partie ouest de Bornéo ; 402,629 pour les parties est et sud ; 355,942 pour le gouvernement des Célèbes et ses dépendances, et 118,619 pour le Minahassa.

Au total, on peut évaluer à 3 millions et demi ou 4 millions d'habitants la population des possessions néerlandaises de l'archipel Indien, en dehors de Java et de Madura.

Il convient, d'ailleurs, d'ajouter aux chiffres qui précèdent les 29,184 hommes qui, au 31 décembre 1874, formaient l'effectif de l'armée coloniale et parmi lesquels on comptait 12,517 Européens, 408 Africains, 803 Amboinais et 15,456 indigènes.

On trouve ainsi que la population totale des Indes orientales néerlandaises représente, en chiffres ronds, 22 millions d'âmes. (*Rapport consulaire.*)

5. — Culture et consommation du houblon (1).

Le secrétaire de la Société allemande de la culture du houblon (*Hopfenbau-Verein*) et le rédacteur de la *Gazette universelle du houblon* viennent de faire paraître une carte générale qui donne l'étendue des houblonnières européennes sur le continent et en Angleterre, des cartes spéciales pour la Bavière, la Bohême, le Wurtemberg, le duché de Bade et la Belgique, et enfin des représentations graphiques indiquant la superficie cultivée en houblon et la consommation de ce produit sur tout le globe.

Ce travail est très-complet, et les auteurs ne méritent que des éloges. On pourrait pourtant leur faire une objection. Ils ont représenté par des teintes et des hachures l'importance respective de cette culture, mais ils ont pris pour point de départ la division administrative du territoire, de sorte que dans un district très-grand la proportion est trop petite et trop grande dans un petit district. Ainsi, dans la partie sud-est du gouvernement de Posen, la culture du houblon est peu étendue, tandis qu'elle l'est au contraire relativement beaucoup dans les parties nord-ouest et ouest, à Neutomischl, Grätz, Hammer, Tirschtigel, etc. Mais la carte nous indique seulement que dans le gouvernement de Posen, sur 1,000 hectares cultivés (non compris les bois, prés et pâturages), 1 à 2.4 hectares sont cultivés en houblon. Pour le même motif la ville de Saaz, en Bohême, et ses environs, dont le houblon est le principal produit, ne se distinguent pas sur la carte du reste de la Bohême. Pour remédier à cet inconvénient, les auteurs ont noté sur la carte les principaux centres de culture.

En Allemagne, les districts les plus importants au point de vue qui nous occupe, sont les districts bavarois de Moyenne-Franconie et de Franconie-Supérieure, et le cercle de la Forêt-Noire, en Wurtemberg ; puis l'Alsace-Lorraine, le cercle du Neckar en Wurtemberg, les cercles du Danube et de Jagst, les districts bavarois de Basse et Haute-Bavière, le bas Palatinat, enfin les gouvernements prussiens de Posen et de Magdebourg. Dans le reste de l'Allemagne, sauf dans la Westphalie, la Thuringe, le Mecklembourg, le Holstein, l'Oldenbourg et une partie de la Poméranie et de la Prusse, où il se trouve fort peu de houblon, sur une superficie cultivée de 1,000 hectares, il y a au moins un demi-hectare de houblon.

Voici le tableau détaillé qui donne l'étendue cultivée en houblon dans toute l'Allemagne :

	NOMBRE d'hectares.		NOMBRE d'hectares.
Gouvernement de Posen	2,500	Cercle de la Forêt-Noire	2,182
— de Magdebourg	1,700	— du Danube	1,154
Province de Hanovre	300	— du Neckar	873
— rhénane	300	— du Jagst	704
Reste de la Prusse	150	Total pour le Wurtemberg.	4,913
Total pour la Prusse	4,950	Cercles de Carlsruhe, de Mannheim et d'Heidelberg	1,585
Districts de Franconie moyenne	9,269	Autres cercles	169
— de Franconie supérieure	3,350	Total pour le gr.-duché de Bade	1,754
— de Basse-Bavière	2,342	Alsace	5,800
— de Haute-Bavière	1,666	Lorraine	1,700
— du Haut-Palatinat	715	Reste de l'Allemagne	1,080
— de Souabe	236	Total pour l'Allemagne	37,910
Reste de la Bavière	135		
Total pour la Bavière	17,713		

(1) *Zeitschrift prussienne* (1875).

Voici le produit moyen d'un hectare et le résultat d'une récolte moyenne

	PRODUIT MOYEN par hectare.	RÉCOLTE MOYENNE.
Prusse	6 tonnes.	29,700 tonnes.
Bavière	6 —	106,278 —
Wurtemberg	7.5 —	36,847 —
Bade	7.5 —	13,155 —
Alsace-Lorraine.	6 —	45,000 —
Reste de l'Allemagne . .	12 à 7.5 —	7,575 —

La production moyenne totale de l'Allemagne se monte donc à 238,555 tonnes.

Les auteurs ont comparé la production et la consommation locale de houblon et ont obtenu les chiffres ci-après :

	RÉCOLTE moyenne.	CONSOMMATION locale.	EXCÈS ou en moins de la production sur la consommation.
Prusse	29,700	65,000	— 35,300
Bavière	106,278	40,000	+ 66,278
Wurtemberg	36,847	14,000	+ 22,847
Bade	13,155	5,000	+ 8,155
Alsace-Lorraine.	45,000	7,500	+ 37,500
Reste de l'Allemagne	7,575	29,250	— 21,675
Total pour l'Allemagne	238,555	160,750	+ 77,805

Il reste donc un excédant de 77,805 tonnes destinées à l'exportation. En fait, l'Allemagne a exporté, en 1873, à l'étranger une quantité de 90,000 tonnes de houblon. Si l'on retranche de ce chiffre les 13,850 tonnes qui ont été importées, on obtient le chiffre de 76,150 tonnes, qui donne l'excès de l'exportation sur l'importation et diffère peu du chiffre donné ci-dessus et représentant l'excès de la production sur la consommation.

Après l'Allemagne, les États européens qui viennent en première ligne sous le rapport de la culture du houblon sont : l'Angleterre, la Belgique, l'Autriche et la France (Lorraine française et Bourgogne). Mais aucun de ces pays n'est comparable à l'Allemagne quant à la surface cultivée en houblon et à la qualité produite.

L'Angleterre, sur une superficie de 25,606 hectares, fait une récolte moyenne de 7.5 tonnes par hectare, ou une récolte moyenne de 192,045 tonnes; par conséquent, elle produit 46,500 tonnes de moins que l'Allemagne. Au contraire, la consommation de houblon est bien plus considérable qu'en Allemagne. Les auteurs la fixent approximativement à 300,000 tonnes par an, ce qui donne un excédant de 107,950 tonnes sur la production. Une partie de l'excès de production allemande se dirige vers l'Angleterre. — Les comtés où la culture du houblon est la plus répandue sont : le comté de Kent avec 41.5 hectares plantés en houblon sur 1,000 hectares cultivés (sans compter les bois, prés et pâturages), celui d'Hereford avec 12 hectares, celui de Sussex avec 11.2 hectares, celui de Worcester avec 6.5 hectares, celui de Surrey avec 5.5 hectares, et celui de Hants avec 3 hectares.

La Belgique a 6,500 hectares plantés en houblon et rapportant annuellement 48,750 tonnes. La consommation locale n'étant que de 7,500 tonnes, il reste un excédant de 41,250 tonnes pour l'exportation.

En Autriche, 7,711 hectares sont consacrés à la culture du houblon; sur ce

IV.

LA NAVIGATION A VOILES ET A VAPEUR DEPUIS 1837.

Nous avons entrepris de faire ressortir, dans un seul tableau, le mouvement de notre navigation maritime depuis 1837 jusqu'en 1878, dans la pensée que ce travail d'ensemble, qui, à notre connaissance, n'a pas encore été entrepris, pourra fournir à la Commission de la marine marchande un certain nombre d'indications utiles.

Dans ce travail, notre premier objectif a été de séparer rigoureusement la marine à voiles de la marine à vapeur (1) et de rechercher les conditions de leur navigation réciproque en ce qui concerne : 1° la part du pavillon français et du pavillon étranger; 2° la part des navires chargés et des navires sur lest.

Quelle a été la progression de notre navigation générale?

Quelles ont été dans ce progrès la part de la voile et celle de la vapeur?

Enfin, quelles modifications se sont produites dans la part proportionnelle du chargé et du lest, le tout sous les divers pavillons?

Telle est la nature des recherches que nous nous allons exposer. Pour simplifier nos calculs, nous nous bornerons au tonnage, sans avoir égard au nombre des navires ainsi qu'à leur équipage. Le tonnage nous paraît, en effet, la meilleure mesure à employer dans cette circonstance.

Navigation (entrée et sortie réunies).

	NAVIRES FRANÇAIS		NAVIRES ÉTRANGERS		TOTAL général.
	chargés.	sur lest.	chargés.	sur lest.	
<i>Voiles.</i>					
1837-1846.	1,035,668	196,160	1,457,594	698,965	3,388,387
1847-1856.	1,401,768	386,399	1,749,573	831,597	4,369,339
1857-1866.	2,057,824	508,320	2,423,821	1,226,977	6,216,942
1867-1876.	1,758,305	469,766	3,018,257	1,606,578	6,812,906
1877.	1,511,045	444,837	3,006,138	1,760,446	6,722,466
1878.	4,387,176	438,789	3,323,775	2,119,723	7,269,463
<i>Vapeurs.</i>					
1837-1846.	228,794	12,363	432,696	10,585	684,438
1847-1856.	425,758	12,621	802,363	33,124	1,273,866
1857-1866.	1,209,978	38,980	1,918,223	145,964	3,313,145
1867-1876.	2,615,956	102,560	4,430,959	896,710	8,046,185
1877.	3,843,939	193,045	6,045,877	1,475,489	11,558,350
1878.	4,170,484	293,647	7,207,270	1,969,533	13,640,894
<i>Ensemble.</i>					
1837-1846.	1,264,462	208,523	1,890,290	709,550	4,072,825
1847-1856.	1,827,526	399,020	2,551,936	864,721	5,643,203
1857-1866.	3,267,802	547,300	4,342,044	1,372,941	9,530,087
1867-1876.	4,374,261	572,326	7,449,216	2,503,288	14,899,091
1877.	5,354,984	637,882	9,052,015	3,235,935	18,280,816
1878.	5,557,620	732,436	10,531,045	4,089,256	20,910,357

(1) Les tableaux généraux du commerce, auxquels nos chiffres sont empruntés, ne séparent pas explicitement les navires à voiles des navires à vapeur. Un premier tableau s'applique à l'ensemble de la navigation; les navires à vapeur font l'objet d'un tableau spécial. C'est par différence entre ces deux tableaux que nous avons déduit la navigation des navires à voiles.

Guigeran de Beaujeu, qui a publié, il y a trois cents ans, un livre fort curieux sur les diverses productions de la Provence, dit qu'à Saint-Maximin on s'appliquait avec tant de succès à la culture du safran, qu'il y avait un certain nombre de propriétaires qui en recueillaient jusqu'à 150 livres par an.

Le Languedoc tirait aussi de très-grands profits de cette production, qu'il abandonna également plus tard. Vers le commencement du seizième siècle, la culture du safran s'introduisit dans le Comtat, et elle devint tellement importante que l'on songea à Orange, en 1869, à frapper les safranières d'un impôt.

Aujourd'hui, dans le Midi, la culture du safran ne s'est guère maintenue que dans le département de Vaucluse ; mais la qualité de celui qu'on y récolte, quoique très-appréciée, est moins estimée que celui qui provient de l'ancienne province française du Gâtinais.

Le safran donne lieu à Marseille, depuis fort longtemps, à un commerce très-important. En 1862, nous importions 43,974 kilogr. de ce produit, que nous tirons presque entièrement de l'Espagne, et nous en exportions 12,210 kilogr.

En 1874, nous avons importé 45,687 kilogr. de safran, dont 44,202 d'Espagne. Quant à nos exportations, elles se sont élevées à 31,535 kilogr., présentant ainsi sur les années précédentes une augmentation notable dans les envois de ce produit.

Sur ces 31,535 kilogr. de safran expédiés à l'étranger par le port de Marseille, la production française ne figure que pour 7,806 kilogr. Les cultivateurs du Midi et surtout de la Provence auraient donc tout avantage à se livrer à cette culture dont le produit est si goûté dans certaines contrées étrangères et pour lequel notre commerce trouve de plus en plus des débouchés nouveaux et fructueux.

Quant aux exportations de safran pour toute la France, elles se sont élevées à 59,844 kilogr. en 1872, à 99,467 kilogr. en 1873, et à 83,440 kilogr. en 1874.

C'est à peine si, sur ces quantités annuelles, la production française entre pour la moitié, et cependant la valeur de cette moitié représente environ 4 millions de francs.

7. — *L'impôt sur le tabac.*

La Commission d'enquête sur l'exploitation des impôts des tabacs et des poudres a déposé son rapport sur les résultats de la vente des tabacs, depuis que les prix de la régie ont été augmentés par une loi.

En 1815, la quantité des tabacs consommés en France était de 9,763,537 kilogr., rapportant au Trésor 53,872,817 fr. de bénéfices bruts et 32,123,303 fr. de bénéfices nets.

En 1820, le prix des tabacs fut augmenté. La consommation était alors de 12,645,277 kilogr., et le bénéfice de 42,219,604 fr. Les prix de vente de 1820 furent maintenus jusqu'en 1860 ; en 1859, les quantités consommées étaient de 28,601,789 kilogr., rapportant net 129,660,348 fr.

En 1860, cette vente avait encore augmenté ; elle fut de 32,574,407 kilogr., et rapporta 197,210,805 fr. net.

Après 1869, et dans le courant de 1870 et 1871, de grandes perturbations furent apportées au régime de l'impôt par l'invasion allemande, et des quantités considérables de tabacs étrangers furent importées pour l'usage de l'armée ennemie.

Ces tabacs se vendaient ostensiblement dans les pays envahis; plusieurs manufactures ralentirent leurs travaux, et, la surveillance étant devenue impossible, les importations clandestines se multiplièrent; enfin, la perte de deux provinces, dans lesquelles la production et la consommation étaient très-importantes, mit le comble à cette triste situation; aussi les produits de 1870 et surtout ceux de 1871 subirent-ils une notable diminution.

En 1872, la nécessité de créer des ressources pour faire face aux pertes dont nous étions accablés, fit songer à une nouvelle augmentation du tarif des tabacs; le kilogramme de tabac ordinaire, coté 10 fr., poudre, scaferlatis, rôles et carottes, fut porté à 12 fr. 50 c.; le résultat n'a pas démenti les prévisions qu'émettaient le Gouvernement et l'Assemblée, en proposant et en votant l'élévation des tarifs : on avait compté sur une augmentation de quarante millions de francs sur les recettes annuelles; après une brusque diminution dans les premiers mois qui ont suivi l'élévation des tarifs, les quantités vendues ont repris une marche ascensionnelle, et le produit en argent du dernier trimestre de 1872 égalait déjà les prévisions pour l'année 1873; ce produit s'est élevé à 291,977,150 fr. 74 c. Il correspond à une augmentation de plus de 43 millions sur les recettes réalisées en 1869, dans le territoire actuel, et il dépasse de plus de 4 millions les prévisions budgétaires.

En 1874, les produits de la vente ont dépassé 299,016,243 francs.

Les neuf premiers mois de 1875, dont le bénéfice avait été évalué à 217,643,000 francs, ont atteint 229,642,000 fr., soit une augmentation de plus de 12 millions sur les prévisions.

Il semble résulter des chiffres que nous venons-d'analyser que l'impôt sur le tabac n'est pas encore arrivé à la dernière limite de son rendement; il paraît, en effet, que la France, malgré le chiffre énorme de sa consommation, est bien au-dessous du chiffre que, l'habitude aidant, elle pourrait atteindre.

Le tableau suivant donne pour chaque pays la quantité de tabac consommée par an et par cent habitants.

Belgique.	250 kilogr.	Russie.	83.3 kilogr.
Hollande.	200 —	France.	81 —
Allemagne.	150 —	Angleterre.	62 —
Autriche.	124.5 —	Italie.	57 —
Norwége.	102.5 —	Espagne.	49 —
Danemark.	100 —	Suède.	34 —
Hongrie.	94 —		

Ainsi, il est convenu que le Français n'est pas assez fumeur. Quand la France fumera comme la Belgique, l'impôt sur le tabac rapportera à l'État 896 millions de francs.